



*« Coming Home Project »*

*OLAM – 13 novembre 2021*

### **Rencontre Zoom avec Didier Weiss**

**Alain:** Bonjour Didier, cela me fait évidemment très plaisir que tu sois là pour le 3ème jour des rencontres du projet « Coming Home » ! Avant que l'on rentre dans le vif du sujet d'aujourd'hui et que je te laisse mener à ta guise tes explorations « au marteau piqueur », je voulais avoir ton ressenti sur les 2 premiers jours qui se sont passés.

**Didier:** Bonjour Alain, je te remercie beaucoup de cette occasion de rencontre et de ta confiance. Le projet « Coming Home » est absolument magnifique, bravo de l'avoir mis en place ! Par exemple, la table ronde d'hier autour de Stephen Jourdain était passionnante. Je suis reconnaissant d'avoir pu partager avec tous, intervenants et participants, à quel point le « phénomène Stephen » et sa méta poésie - quelque peu déroutante de prime abord - avait servi de catalyseur, voire de détonateur à cette Compréhension.

Toutes ces rencontres intenses sont autant de pépites. Ces partages ne relèvent pas du simple passe-temps, ils répondent à une quête de sens viscéral et cela me fait très plaisir d'être en si chouette compagnie d'amis passionnés.

**Alain:** Tu parles de Stephen Jourdain, je voudrais rebondir sur une chose qui s'est dite hier et qui me paraît vraiment intéressante. Pour Stephen, tout ce qui est arrivé est arrivé sans prévenir, sans aucune tradition, sans aucune lignée et sans aucun enseignement. N'est-ce pas quelque part un exemple que cela peut arriver à n'importe qui, sans le moindre préliminaire et donc sans recherche longue et élaborée ?

**Didier:** La Compréhension de notre nature profonde n'est pas en relation directe avec un savoir « appris » qui pourrait s'oublier. Je dis tout le temps – et tous les enseignants sont d'accord sur ce point - que le savoir non duel est un outil de déconstruction, un outil de nettoyage de toute une vie d'accumulation de gravats, de débris, de concepts, de croyances, etc. Et en ce sens, ce savoir non duel n'est pas inutile. Il est même fort utile !

Mais la Réponse, cette réponse existentielle essentielle, n'est pas du domaine des connaissances dont il faudrait se rappeler conceptuellement, intellectuellement et qu'il faudrait conserver religieusement comme de précieuses reliques. C'est bien en l'absence totale de tout ce qui est compris intellectuellement que cette nature profonde se vit pleinement, donc non seulement en l'absence du savoir duel, qui est le savoir de ce qui a été accumulé toute une vie, de par notre milieu, culture, éducation, qui nous a conditionnés, mais aussi en l'absence du savoir non duel. Sinon, ce serait simplement juste un nouveau conditionnement, sans réel effet transformateur.

Je fais référence ici à la « métaphore des deux épines » de Ramana Maharshi. Une fois que la deuxième épine, l'outil non duel, a délogé la première épine de la dualité, les deux épines sont jetées. Vient alors cette possibilité d'être à l'aise avec la Vie, d'être en paix avec cette vie où l'étonnement est permanent à chaque maintenant. Et il n'y a alors plus aucun moyen de savoir ou de comprendre quoi que ce soit. La vie est, point barre.

Le point de référence à partir duquel tout pourrait être analysé - ce « moi » que je croyais être - n'existe plus. Ou plutôt, il existe pratiquement de façon relative mais il est vu pour ce qu'il est et donc toujours de façon relative au quotidien. Vu de cette nouvelle perspective, le mot « Vérité » sonne creux et il paraît vain de continuer de discourir pendant des heures sur des tas de sujets qui relèveraient de près ou de loin à la Vérité. Le silence est bien plus parlant...

Maintenant, que des histoires - je parle bien d'histoires et non de personnes - comme celle de Stephen Jourdain, mutent en cette Compréhension directe sans passer par ce processus, est une possibilité. Au final, le savoir non duel qui est un savoir temporaire, ne nous intéresse pas plus que ça. Il ne s'agit pas ici de faire un doctorat en non dualité, de devenir un professeur Emeritus, il s'agit de s'Éveiller à notre vraie nature. Donc ce savoir est utile jusqu'au moment où il ne l'est plus.

Donc, oui, pour répondre à ta question, un accès direct est possible. Ceci étant, ce n'est pas la norme ou alors cela est très peu répertorié. Il y a bien quelques exemples dans la tradition de l'occident. Ceci dit, cela peut-être franchement très déstabilisant, si l'on n'a personne à qui se confier pour en parler sans être pris pour un « illuminé », voire un fou... Ces Éveils sont parfois temporaires, si le terrain est fragile. On pourrait les appeler des « accidents d'Éveil ».

Suzanne Segal dans son livre « *Collision with the Infinite – A life beyond the personal self* » - Blue Dove Press 1998 (en Français « *Collision avec l'infini – Une vie au-delà du soi personnel* ») a relaté cet Éveil spontané - cataclysmique selon ses mots - où, sans aucune préparation, comme ça en montant dans le bus 37 à Paris, elle commença à réaliser que Suzanne n'existait pas en tant que personne séparée. N'ayant aucune référence, cette révélation a été une source de terreur, incompréhensible autant pour elle-même que son entourage proche. Elle a passé des années à consulter des spécialistes qui parlaient de « trouble de la dépersonnalisation », un trouble dissociatif psychiatrique. Mais cela ne lui parlait pas, ce n'était pas ça.

C'est en rencontrant Jean Klein, par une sorte de hasard bienveillant, après douze années de circonvolutions, qu'elle a pu enfin mettre le nom « d'Éveil spirituel » sur ce qui s'était passé. Il a calmé ses craintes sur son état mental et lui a dit que tout allait bien. Il lui a aussi fait quelques suggestions. C'est seulement à ce moment-là, après toutes ces années d'errance, que sa vie a muté en paix durable. Donc oui, l'Éveil peut subvenir spontanément, mais cela ne veut pas dire qu'il y a nécessairement paix et béatitude. Cela peut bien se passer si l'entourage coopère mais c'est aussi parfois l'angoisse pour qui n'a aucune idée du processus qui s'est mis en place inopinément.

On peut hélas supposer qu'il doit y en avoir quelques-uns en hôpital psychiatrique sans réelle raison autre que cette Découverte, qui ne rencontrent que de l'incompréhension. De jeunes adultes surtout, qui ont eu un Éveil spontané - ou quasi spontané suite à une lecture ou une vidéo sur YouTube - se sentent complètement décalés et perdus, j'en connais plusieurs. Quelque part, ce qu'ils souhaitent alors le plus et au plus vite est de revenir à leur vie d'avant, à l'identification à leur personnage, pour rejoindre leurs pairs. Il leur manque la maturité nécessaire pour faire face à ce renversement de perspective.

**Alain:** Cela montre que l'Éveil est au-delà d'un enseignement non dual ou autre, cela dépasse les enseignements et les philosophies... Bon, venons-en maintenant à notre thème d'aujourd'hui. Tu voulais parler de ton sujet préféré ... le libre arbitre !

**Didier:** Oui Alain, je vois ce projet « Coming Home » un peu comme la palette d'un artiste-peintre avec toute sa gamme de couleurs. Chacun d'entre nous parmi les intervenants va présenter son angle particulier, sa couleur pour parfaire la même fresque. José Le Roy va certainement parler de la « Vision sans tête » de Douglas Harding, c'est très, très probable. L'angle Didier a été influencé par l'enseignement de Douglas Harding bien sûr, mais aussi par les lectures de Stephen Jourdain, les enseignements de Don Juan via Carlos Castaneda, Luis Ansa, Tony Parsons et encore d'autres comme Nisargadatta Maharaj, c'est indéniable. Mais ce qui a été, je dirais, le facteur le plus déterminant est la rencontre avec Ramesh Balsekar de Bombay en 1995.

Ramesh Balsekar a été mon guide pendant quelques années et son enseignement a constitué un élément décisif en cette Compréhension. S'il y a bien un outil vraiment utile et pratique d'utilisation, c'est-à-dire à la portée de tous, c'est bien l'exploration de ce concept de « libre arbitre ». Il l'utilisait presque à chaque rencontre car il en connaissait l'importance. Donc c'est bien le thème d'aujourd'hui et c'est aussi, tu as raison Alain, mon préféré, car il est infiniment puissant et révélateur !

L'essence du questionnement revient à ceci : « Suis-je donc l'auteur de mes actions ? »

Dans un tout premier temps, l'identification au corps par exemple est assez facile à mettre en doute parce que je me rends très vite compte que mon corps est un assemblage d'éléments disparates qui n'a cessé d'évoluer avec le temps depuis ma

naissance jusqu'à maintenant. Aucune cellule de mon corps présente le jour de ma naissance n'est présente aujourd'hui. Il y a vraiment un mouvement, c'est quelque chose qui change tout le temps. Mais j'ai aussi quelque part l'intuition diffuse d'une Présence invisible, inchangée, qui a toujours été là. Alors puis-je vraiment dire : « Ce corps, c'est « moi », c'est mon identité, c'est bien ce que je suis ? »

Puis je vais passer en revue tout ce qui est dans le « champ de conscience » : les pensées, les émotions, les perceptions, tout ce qu'on peut appeler les « objets de conscience », visibles et invisibles. Tout au long d'une journée, je vois que les pensées vont dans un sens puis dans un autre, que parfois je me contredis, que je peux passer du rire aux larmes en quelques instants, que ce mal de tête qui me rendait marteau est parti et que je me sens maintenant libre et léger. Je ne peux que constater que toutes les pensées, émotions et sensations sont transitoires, qu'elles changent tout le temps. Elles ne peuvent donc pas vraiment me représenter, autrement que dans l'instant. Et déjà ce n'est plus !

Je pousse plus loin mon investigation. Tout au long d'une vie, j'ai changé de métier, de maison, de région, de pays, etc. (ou pas d'ailleurs !) Si quelque chose me dit que c'est moi - et personne d'autre - qui a bien fait tous ces choix de changement ou de non-changement, c'est ici que je vais poser la question suivante : « Quel est ce mécanisme qui verrouille cette croyance que « Ce que je suis réellement » est « celui qui décide », et que je puisse même le pointer du doigt en désignant un corps ou une tête ? »

Il faut voir que c'est un mécanisme très actif, infiniment puissant. Il a été à l'œuvre pour la majorité d'entre nous toute notre vie, hormis bien sûr pendant la toute petite enfance. Alors il est même difficile de le détecter au début. Il s'agit ici de mener une bataille sans pitié contre la forteresse de l'habitude, qui va résister de toutes ses forces, car il est question de sa survie... Il s'agit donc de mener la dernière bataille, en éliminant tout ce qui bouge, tout ce qui est passager, afin de « Voir » ce qui ne bouge pas, ce qui ne change pas : ce qui était là il y a 10 minutes, hier, le mois dernier, il y a 2 ans, il y a 20 ans.

Cette bataille se fait sous forme de questions : « Suis-je donc celui qui décide ou choisit indépendamment quoi que ce soit ? Ou bien mes décisions ou mes choix sont-ils dictés par la totalité du contexte du moment ? »

Si je réponds avec certitude : « Oui, c'est bien moi qui décide indépendamment de faire ceci ou cela, à ce moment-ci et pas à un autre, de cette manière-ci et pas d'une autre », je continue sur cette voie. Si je trouve ainsi que c'est « ma » décision, indépendante du contexte, je pousse l'investigation un peu plus loin : « Si je suis le décideur en chef, où donc se trouve ce centre de contrôle qui dicte ma conduite ? » Je me mets à chercher... Automatiquement, le focus va se faire « ici » et pas « là-bas », mais où exactement ? Dans la pièce où je me trouve ? À l'intérieur de mon corps ? À l'intérieur de ma tête ? Dans la partie inférieure ou supérieure de ma tête ? Il y a fort à parier que c'est là, entre mes deux yeux, que je vais le situer.

Je vous engage à essayer tout de suite pour faire cette exploration très simple et parlante.

Ensuite, je passe aux choses sérieuses, et je me demande : « Y-a-il vraiment un petit contrôleur dans ma tête entre les deux yeux qui déciderait de dire ce mot-ci, puis ce mot-là, puis encore un autre, et un autre encore, etc., ou bien qui penserait cette pensée-ci ou cette pensée-là, ou qui se mettrait à agiter les mains comme ceci ou comme cela ? Ou n'est-ce pas plutôt que les mots, les pensées, les gestes surgissent spontanément ? »

Les répercussions de cette investigation sont profondes. Ce petit contrôleur supposé être localisé dans ma tête existe-t-il réellement ? Est-ce que ce n'est pas là une forme de définition d'une vie séparée, autrement dit LE mécanisme même de la séparation qui fait que je me sens souvent petit, déconnecté, incomplet, perturbé, au sein d'un monde vaste et menaçant contre lequel je dois me défendre pour survivre ?

Et si je suis ce contrôleur de mon corps, pour autant je ne suis pas le contrôleur du corps d'Alain, ni du corps de personne ici d'ailleurs ! Il en résulte une forme d'asymétrie, une sorte de limitation à quelque chose de localisé en un point fixe. Pour les « autres » que moi, logiquement cela semble pareil, il y aura donc toujours une forme d'asymétrie entre eux et moi.

D'un côté, c'est-à-dire ici dans mon corps ou ma tête, il y a « moi » et de l'autre côté là-bas, il y a ce que je pourrais appeler « pas-moi », c'est-à-dire un monde extérieur incluant les « autres que moi ».

C'est le mécanisme de la séparation et ce mécanisme va tourner en boucle toute une vie, tant qu'il n'a pas été exploré et identifié... Et démystifié une fois pour toutes.

Je vous engage vraiment à faire cette exploration qui va vous mener à cette première découverte, sans laquelle il n'y a aucune possibilité de résolution de l'énigme existentielle.

Lorsque surgit cette forme d'évidence que mon propos suivant, mon action suivante ne viennent pas d'un contrôleur qui serait localisé quelque part dans ma tête, mais qui découle du phénomène de « la plus grande pente », comme le flot d'un torrent qui dévale une montagne, c'est un moment parfois difficile. Le « moi » en prend un coup. Cela demande - dans un premier temps - une forme de courage pour admettre cette impuissance. C'est pénible, très pénible tout d'un coup, de réaliser que toute ma vie, j'ai été le jouet d'une illusion. Je me croyais aux commandes de ma vie, mais il n'en était rien ! J'avais l'impression d'avoir voix au chapitre, d'être indépendant, d'avoir les clefs du camion et je découvre maintenant que je suis en fait complètement dépendant des circonstances, qu'elles soient d'ailleurs positives ou négatives.

Je ne peux ni me glorifier ni me critiquer... Quand tout marche comme je l'entends, c'est parfait et c'est un concours de circonstances, ce n'est rien de personnel. Quand tout marche de travers, donc pas du tout comme je l'entends, c'est aussi un concours de l'instant, et ce n'est rien de personnel. C'est à la fois incroyablement libérateur et incroyablement effrayant. Le vécu qui va se vivre à partir de ce moment de clarté dépend de notre état d'esprit, de notre terrain également.

C'est ici qu'il est essentiel de ne tirer aucune conclusion finale et définitive. Il faut laisser décanter, et refaire si besoin pour être sûr l'exploration encore et encore pour que l'évidence s'installe tranquillement. Sinon, c'est la déprime assurée... un passage à vide digne de la « nuit noire de l'âme » de Saint-Jean de la Croix : « Mais comment donc ? Je me sens effectivement « déconnecté » mais pas de la manière que je croyais : je ne serais qu'une marionnette, une sorte de fantôme qui se contente de faire partie de l'histoire qui se déroule, sans que j'ai mon mot à dire sur quoique ce soit, c'est-à-dire sans « moi ». Et le comble de l'horreur : « Je - donc moi - n'ai jamais rien fait tout au long de ma vie ! »

Pour être tout à fait franc, je suis passé par là et me suis fourvoyé un petit moment... J'étais allé bien trop vite dans mes conclusions. Ici, il s'agit donc de garder tout son courage et sa détermination pour la suite de l'exploration du libre arbitre. Car il y a une suite, comme dans Netflix !

Donc je remets la marionnette dans le tiroir – quitte à la ressortir éventuellement plus tard - et j'y retourne, la joie au cœur ! Je reprends l'investigation : « Une action n'importe laquelle, quelque chose qui se passe dans cette vie, comme par exemple celle d'aller acheter une baguette de pain à la boulangerie du coin - et pourquoi pas y rencontrer la femme de ma vie ou bien mon pire ennemi ? - est-elle le résultat d'une seule impulsion qui serait l'impulsion de « ma » décision ? Ou bien cette action est le résultat d'une infinité de collaborations de l'univers entier ? »

La question laisse pantois, n'est-ce pas ? Essayons d'en mesurer les implications.

Quand j'examine cette action sous toutes les coutures, je constate que s'il n'y avait pas eu la collaboration totale de la totalité de l'univers à travers l'espace et le temps - on pourrait retourner jusqu'aux temps des dinosaures, et bien sûr au-delà encore - l'action d'aller à la boulangerie n'aurait jamais eu lieu ! Il a ainsi fallu une forme de « complot » - le mot est faible ! - pour que j'aie cherché du pain à la boulangerie qui se trouve dans ma rue, là où j'habite, à telle heure, minute, seconde, du jour et non à une autre heure, et que j'y rencontre l'âme sœur, ou mon pire ennemi... C'est en fait une forme de complot divin qui permet donc aux événements de se manifester !

Ce qui est renversant est que tout, mais vraiment tout, est comme ça, c'est toujours un complot divin. Ce n'est pas parce que je suis spécial ou parce que qui que ce soit est spécial. La glace à la fraise qui fond dans ma bouche, c'est un complot divin. Le chant d'un oiseau, un muscle douloureux, un envol de papillons, la vaisselle qui s'amoncelle dans l'évier, la perte de mes lunettes de soleil, le linge qui flotte au vent, la couleur de mon canapé, la sonnette de ma bicyclette, la peur des serpents quand la nuit tombe, le gaz à effet de serre, le réchauffement climatique, la piqûre de moustique, le sourire d'un inconnu, la rage de dents, le vol de mon porte-monnaie, un malentendu, un envol de papillons, la COVID, un accident, les poubelles à sortir les mercredis et samedis matin, le soleil qui brille.... Vous voyez où je veux en venir : le miracle permanent de l'instant !



Rien n'y échappe, c'est toujours, toujours, un complot divin au final, un enchaînement de circonstances... Et donc une possibilité de vivre une vie ordinaire en paix, sans y trouver rien de particulièrement perturbant, puisqu'il s'agit d'un complot divin et non de l'œuvre de quelqu'un de bien ou de mal intentionné. C'est bien l'effet de la plus grande pente... et l'histoire n'a rien de personnel. Au revoir la souffrance émotionnelle et psychologique ! Il peut certes y avoir douleur, mais jamais plus de souffrance. Et cela n'empêche bien sûr aucune action spécifique pour modifier et améliorer de notre point de vue le cours de la vie, pour l'orienter, ces actions font aussi partie de ce même complot !

Pour illustrer cette première découverte du complot divin, je vous propose de visionner un extrait d'un film intitulé en français « [L'étrange histoire de Benjamin Button](#) » du réalisateur américain David Fincher avec Brad Pitt et Cate Blanchett, sorti en 2009.

Ce film est une adaptation d'une nouvelle de Scott Fitzgerald. En une succession de scènes en temps réel, on y voit une démonstration parfaite que les choses se sont déroulées comme elles se sont déroulées et non comme elles auraient pu/dû se dérouler... Pour une action particulière, il y a des ramifications incroyables et ses ramifications sont toujours, toujours, toujours infinies. Voilà, c'est parti !

*« Parfois, on va droit à la collision et on n'en a pas conscience. Que ce soit par accident ou par dessein, nous ne pouvons absolument rien y faire.*

*Une dame à Paris s'en allait faire des courses. Mais elle avait oublié son manteau et revint le chercher. Quand elle eut son manteau, le téléphone sonna. Elle s'arrêta donc pour répondre et parla quelques minutes.*

*Pendant que la dame était au téléphone, Daisy répétait pour une représentation à l'Opéra de Paris. Et pendant qu'elle répétait, la dame qui avait raccroché était sortie prendre un taxi. Or, un chauffeur de taxi qui avait déposé un client s'était arrêté pour boire une tasse de café. Et pendant tout ce temps, Daisy répétait.*

*Et ce chauffeur de taxi qui avait déposé son client et s'était arrêté pour boire sa tasse de café, prit la dame qui allait faire ses courses et avait raté le taxi précédent. Le taxi dut s'arrêter parce qu'un homme traversait la rue. Il était parti*

*au travail cinq minutes plus tard qu'il le faisait d'habitude parce qu'il avait oublié de mettre son réveil.*

*Pendant que cet homme en retard pour le travail traversait la rue, Daisy avait terminé sa répétition et prenait une douche. Et pendant que Daisy se douchait, le taxi attendait devant une boutique que la dame aille prendre un paquet qui n'avait pas encore été enveloppé parce que la jeune fille, qui était censée l'envelopper, avait rompu avec son petit ami la nuit précédente et avait oublié.*

*Quand le paquet fut enveloppé, la dame qui était remontée dans le taxi, fut bloquée par une camionnette de livraison. Pendant ce temps, Daisy s'habillait. La camionnette de livraison s'en alla et le taxi put démarrer pendant que Daisy, la dernière habillée, attendait une de ses amies qui venait de casser un de ses lacets. Pendant que le taxi était arrêté à attendre au feu, Daisy et son amie sortirent par l'arrière de l'opéra.*

*Et si seulement une seule chose s'était passée différemment ? Si ce lacet n'avait pas cassé ? Ou si cette camionnette de livraison avait démarré plus tôt ? Ou si ce paquet avait été enveloppé et prêt parce que la jeune fille n'avait pas rompu avec son petit ami ? Ou si cet homme avait mis son réveil et s'était levé cinq minutes plus tôt ? Ou si ce chauffeur de taxi ne s'était pas arrêté pour boire une tasse de café ? Ou si cette dame avait pensé à son manteau et était monté dans le premier taxi ? Daisy et son amie auraient traversé la rue et le taxi serait passé.*

*Mais la vie étant ce qu'elle est, une série d'existence et d'incidents qui s'entrecroisent que personne ne peut maîtriser, ce taxi ne passa pas. Et ce chauffeur fut momentanément distrait. Et ce taxi renversa Daisy et sa jambe fut broyée. »*

Cet extrait est incroyablement parlant, c'est très visuel. Je vous laisse un moment pour absorber un peu...

La manière dont la Vie - la Vie avec un grand V - se déroule est extrêmement bien illustrée dans cet extrait. Bien sûr, ce n'est qu'une illustration très très partielle de tout ce qui se passe en permanence. Mais on peut tout de suite voir que pour qu'apparaisse chaque élément de l'histoire, il faut des ramifications infinies qui elles-mêmes comportent des éléments qui ont des ramifications infinies, etc. C'est fascinant, n'est-ce pas ?

Donc, pour en revenir au libre arbitre, peut-on envisager que considérer qu'une décision est une décision prise directement en fonction d'un centre de contrôle placé dans ma tête, et que ma décision est ce qui amène l'action suivante en dehors de tout contexte, est en fait une forme de rêve que je me suis raconté toute une vie ?

Le simple fait d'y croire recrée en permanence et renforce cette personne que nous croyons être avec son centre de contrôle placé dans notre tête entre les deux yeux. Mais existe-t-elle à part entière ? Ou bien est-ce une simple croyance à laquelle on adhère par habitude ?

Je vous parle ici de déconstruire cette personne et surtout de cesser de la recréer et du coup, de la croire vraie. C'est un mirage, comme le sol brûlant d'une route dans le désert nous fait croire qu'elle est recouverte d'eau dans le lointain. L'eau paraît si réelle... Mais plus j'avance sur la route, plus je s'aperçois qu'il n'y a pas et qu'il n'y a jamais eu d'eau. C'était uniquement un phénomène optique.

Maintenant de la théorie à la pratique... Je vous propose, comme Ramesh Balsekar le proposait à ses visiteurs, de passer en revue le soir venu les événements qui ont marqué votre journée du réveil jusqu'au coucher (rencontre, panne, coup de téléphone, déjeuner, achat, film, etc.), de les noter mentalement ou par écrit, puis de vérifier de manière systématique si chaque décision ou choix que vous avez pris aujourd'hui a bien été le vôtre. Je dis bien « entièrement le vôtre », pas à 50 ou 99% : ce qui contribuerait partiellement à prouver l'existence de votre centre de contrôle, donc à renforcer la réalité de votre personne. Ou, comme dans l'extrait que nous avons visionné, chaque décision, chaque choix n'a pas été le résultat d'un concours de circonstances.

C'est une exploration à faire de nombreuses fois de suite pour arriver à un constat immanquable... Vous allez vous rendre compte que la totalité de toutes vos décisions et actions ont découlé entièrement du torrent de la Vie telle qu'elle s'est présentée au moment où vous avez dû prendre une décision ou d'agir. Nos décisions, nos actions sont comme les molécules d'eau d'un torrent qui dévale la montagne, traverse la plaine pour se jeter dans la mer. Les interactions de ces molécules d'eau sont infinies mais le flot suit toujours la plus grande pente jusqu'à rejoindre l'océan.

Je vais vous donner un exemple très concret. Mes parents m'ont donné à ma naissance le prénom Didier. J'ai fait un test et leur ai posé cette question : « Comment avez-vous choisi le prénom Didier ? » Ils avaient la conviction qu'ils avaient fait ce choix indépendamment d'une quelconque influence, ou d'un effet de mode : « Ce prénom avec ces sonorités nous plaisait, c'est simple. Oui, bien sûr, nous l'avons choisi par nous-mêmes. Quelle question ! » Maintenant, je vous montre le tableau du nombre de naissances de Didier par année, vous verrez que le pic de ce prénom est en 1962, l'année de ma naissance ! D'ailleurs, ma sœur s'appelle Sylvie, elle est née en 1964 qui est une année record en matière de prénoms Sylvie ! Voilà, tant pis pour le libre arbitre de mes parents en matière de choix de prénoms pour leurs enfants...

En général, nous croyons que nous existons en tant que personne indépendante : « Je suis celui qui crée ma vie comme je l'entends. » Cette croyance est ce qui nous définit. Tant que tout va bien, tout va bien, pas de souci. Je ne me remets pas en question. Mais quand la vie ne va comme je le souhaite, je peux être amené à en douter. Un jour, je décide de tourner à gauche au rond-point, le véhicule part à droite. Ou je décide de tourner à gauche, mais j'aurais dû tourner à droite...

Et il peut arriver un moment où je découvre la supercherie : cette indépendance est un rêve, ce libre arbitre est un leurre. En fait, si je regarde vraiment bien, parfois ce n'est plus un mauvais rêve, c'est un vrai cauchemar ! C'est là que je dois me poser la question qui tue - métaphoriquement parlant bien sûr... Et c'est la deuxième partie de l'exploration qui doit être faite indépendamment, vraiment indépendamment.

Si ce que j'ai cru être « moi » toute une vie, c'est-à-dire une personne définie par le fait même d'avoir le libre arbitre, par le fait de pouvoir faire mes choix, par le fait de prendre mes décisions indépendamment (c'est le mot clé : « indépendamment ») n'a en fait

aucune influence personnelle indépendante sur ma destinée... Et si tout événement, à chaque instant, est le résultat d'un contexte infini d'éléments en présence, cela veut donc dire quoi ?

C'est là que cela devient encore plus intéressant. Je vais être amené à me demander si ma personne qui avait été définie par le fait même que j'ai un contrôle indépendant sur ma vie personnelle, mais aussi sur la vie en général, existe réellement ?

La conclusion s'impose : il n'y a donc ni marionnette impuissante, ni fantôme. Il n'y en a jamais eu parce qu'en réalité, le contrôleur, cette personne qui était au centre, qui était celle qui pensait avoir le pouvoir de prendre ses décisions « en son âme et conscience » et de faire ses choix indépendamment tout au long de sa vie, et qui soudain croit avoir perdu ce pouvoir, n'existe pas ! Non seulement elle n'existe pas mais elle n'a jamais existé. C'était juste un rêve. De l'imagination à l'état pur...

Je reprends... Cette personne que je pensais être « moi » qui pensait prendre ses propres décisions et faire ses propres choix, n'existe pas et, en plus, elle n'a jamais existé !

Cette définition particulière de « mon existence séparée », indépendante, disparaît dans sa totalité. Cette impression de libre arbitre a disparu, mais aussi la personne qui aurait - ou qui n'aurait pas - le libre arbitre disparaît parce qu'elle n'a jamais réellement existé. En fait, c'est la fin d'un rêve, c'est le rêve d'être une personne qui s'arrête. Mais l'histoire, elle, continue, comme si de rien n'était.

La personne qui rêvait ne peut pas disparaître puisqu'elle n'a jamais existé autrement qu'en rêve... Donc au final, il ne se passe rien !

Alors, concrètement, ça veut dire quoi ? Ça veut dire que les décisions et les choix à venir vont continuer d'apparaître, comme avant. Ce n'est pas que tout d'un coup, en cette découverte, je deviens une personne clouée au lit qui ne ferait plus rien, avec l'idée que si « je » ne décide de rien, il ne va rien se passer. Cela reviendrait à accorder encore de la croyance en une personne qui ne pourrait rien faire. Hors c'est bien ce qui doit être vu, cette personne n'existe pas !

La vie n'est plus un casse-tête : le faire se fait, les décisions se prennent, les actions suivent. Le personnage est bien là mais pas la personne. C'est simple. Le matin au réveil, il est impossible de ne pas se lever du lit (en tout cas, pas trop longtemps !) Je vais à un moment ou à un autre me lever pour aller mettre le café en route et commencer ma journée. Tout va continuer... La différence - et c'est une différence énorme - c'est qu'il n'y a plus la croyance d'un quelqu'un avec un centre de contrôle. Il n'y en a pas besoin, la vie se déroule selon le script de l'instant, d'instant en instant, avec les éléments en présence dans l'instant. Tout comme le torrent dévale la montagne suivant la plus grande pente dans l'instant...

Il n'y a pas besoin de contrôleur pour que la vie se déroule, et, en cette absence du rêve de ce contrôleur, en cette absence de quelque chose qui est irréel et générateur de souffrance (le serpent « redevient » la corde qu'il a toujours été), cette vie apparaît ainsi de façon infiniment plus harmonieuse.

Il s'agit ici d'une paix immuable qui est le résultat d'une absence totale de bataille de chaque instant. Il n'y a plus de comparaison possible entre ce qui devrait se passer, ce qui ne devrait pas se passer, ce qui aurait dû se passer ou ce qui aurait dû ne pas se passer. Tout ceci disparaît instantanément.

Il n'y a que « Ce qui est » et « Ce qui est » est juste un point de vue particulier de la totalité de l'univers, de la totalité de la manifestation. C'est tout ce qui peut se dire. Je n'y rajoute pas une personne, en fait l'idée même d'être une personne à part entière devient saugrenue.

Voilà, c'est ce que je souhaitais partager avec vous aujourd'hui. C'est bien sûr un peu rapide. C'est un sujet que j'aborde souvent car il est central mais il n'est pas pour autant forcément bien reçu, ou bien compris et validé immédiatement car il remet en cause ce qui nous est de plus familier et de plus cher, c'est-à-dire « moi » !

Ramesh Balsekar en parlait très fréquemment, si fréquemment que je ne l'écoutais plus vraiment. Je me laissais bercer par ses paroles, il me semblait qu'il répétait les mêmes concepts jour après jour. Mais un jour, il a été réalisé que cette notion de libre arbitre était en fait cruciale, que cette croyance en une existence séparée avec un centre de contrôle était un point d'ancrage qu'il fallait effectivement faire sauter pour me libérer.

C'est sûr, on peut entendre ce message 10 fois, 100 fois sans pour autant en mesurer toute son importance. Dans mon expérience, ces répétitions ont été utiles. Elles ont été en fait indispensables pour arriver à sauter au-dessus de toutes les barrières de résistance que j'appelle Maya.

Au départ le message ne passait pas, il semble qu'il y ait eu une forme de surdité pendant ces années de recherche, jusqu'au moment où la réalisation est arrivée que la croyance même dans le fait d'avoir le libre arbitre était cela qui créait et recréait en permanence la personne. Le libre arbitre était une des définitions de « Cela que je croyais être » : l'auteur de mes actions auquel j'étais identifié. En cette absence de définition, il y a bien des actions mais il n'y a pas d'auteur de ces actions.

Une des plaisanteries préférées de Ramesh était de demander à ses visiteurs : « *Que choisiriez-vous, si vous aviez le choix : un million de dollars ou l'Éveil ?* » Tous les visiteurs répondaient : « *Bien sûr, l'Éveil !* ». Ce à quoi il répondait en riant : « *Vous avez tort, vous devriez choisir le million de dollars, au moins il y aura quelqu'un pour en profiter !* »

**Alain:** Quelques mots de conclusion ?

**Didier :** Au final, il ne reste que ce qui est, donc cette Présence pure qui a toujours été, comme je le pressentais bien sans pouvoir y mettre des mots et pour cause ! Mais je devrais plutôt dire... Il reste TOUT ce qui est ! Et c'est énorme...

Qu'est-ce qui fait que cette reconnaissance de notre nature profonde n'est pas immédiatement évidente ? Si je me contente de couper l'herbe de temps en temps, elle repousse de plus belle... Alors au lieu de chercher pendant des décennies le Grand Soi tout là-bas dans le ciel, il suffit de se baisser là tout de suite et d'arracher la plante de la séparation avec sa racine, c'est-à-dire la croyance tenace en une personne qui a le libre arbitre, pour ne plus lui donner la chance de repousser.

Merci beaucoup Alain pour cette invitation.

**Alain:** Merci Didier, merci à tous !